

Le Dilemme de la France

Les débats parlementaires auxquels vient de donner lieu, devant la Chambre des députés, à Paris, la question de la représentation de la France à la conférence de Washington, ont une portée qu'il convient de signaler.

Le débat, volontairement provoqué par le premier ministre, M. A. Briand, a porté sur la politique qu'entend suivre la France dans ses rapports futurs avec l'Allemagne.

Des divergences de vues se sont présentées, en ces derniers mois, qui rendaient nécessaires de faire décider par la Chambre l'orientation à suivre.

Ces divergences portaient sur les méthodes, car sur la question de fond tous les partis français—à l'exception d'une faible minorité communiste—sont d'accord: l'Allemagne doit faire honneur à ses engagements, elle doit payer à la France les sommes fixées pour la réparation des ruines économiques qu'elle a de propos délibéré causées.

Sans le paiement de ces indemnités, la France, obligée d'avancer elle-même les milliards requis pour cette œuvre essentielle, urgente aussi, de réparation. La France, en fait, obligée de déboursier les milliards que l'Allemagne lui doit et dont elle s'ingénie à reculer le versement, la France sait pertinemment que la tâche est au-dessus de ses forces et de son crédit.

Elle ne peut, malgré ses énormes sacrifices fiscaux, mener de front l'œuvre de financer ces réparations et l'œuvre de récupération économique et financière.

La France ne s'est jamais fait illusion sur la bonne volonté de l'Allemagne; les événements n'ont cessé de confirmer le bien fondé de ses vues.

L'Allemagne ne songe qu'à retarder ses échéances; elle ne songe qu'à se dérober, et, pour y arriver, sa préoccupation constante, visible, est de gagner du temps, escomptant toujours l'incident qui lui permettra d'affirmer carrément son refus définitif.

Chaque jour d'attermoiement, chaque jour de retard dans l'exécution de ses obligations est une victoire pour elle. Comme le charlatan de la fable, elle espère que, tôt ou tard, "le roi, l'âne ou moi seront morts."

La France, sans illusion à l'égard de Berlin, avait mis son espoir et sa confiance dans le concours de ses alliés.

Elle a le sentiment arrêté aujourd'hui qu'elle ne peut plus compter sur leur support; elle se sent de plus en plus isolée.

Alors se pose le problème qui divise l'opinion en France; il est facile d'en définir les termes.

Puisque l'Allemagne veut, de toute évidence, se dérober à ses obligations; et puisque, d'autre part, la France a le sentiment très net de ne plus pouvoir compter que sur elle seule pour forcer l'Allemagne à payer, n'est-il pas nécessaire, impérieux même, d'utiliser sans plus tarder la puissance qu'elle possède pour acculer l'Allemagne au pied du mur et la forcer à tenir ses engagements? Avec un débiteur malhonnête, on prend des gages.

Pour le moment, la France a les moyens de parler haut et d'imposer le respect des traités.

Si on laisse l'Allemagne tergiverser jusqu'au jour où elle se sentira assez forte pour lever le masque, les tables seront retournées: tout sera perdu, et la France, victorieuse, mais dévastée et

SOIR D'ORAGE

La mer sous le ciel sombre assaille les rochers

Et crache à leurs sommets l'écume de sa rage;

La nuit tombe apeurée; une cloche au village

Tinte; en vain elle oppose au fracas de l'orage

La paix de son clocher.

Car le tonnerre rythme une charge infernale

Qui s'enfile à chaque éclair et décroît tour à tour,

S'élançant au combat, le fardouche tambour,

Désireux d'activer la déroute du jour, Précède la rafale.

Parfois vient se mêler au grondement des flots

La voix des hauts sapins qui supplie et qui pleure.

Le triste chant s'étend sur l'ombre qui demeure

Et verse éperdument dans l'angoisse de l'heure

Son duo de sanglots.

Demain, au clair soleil, la nature serene Lancera dans le calme un hymne radieux.

Ainsi nos cœurs, jouets d'ouragans furieux,

Quand vient l'apaisement, savourent plus heureux

La pauvre joie humaine.

Marguerite Durand.

CÉLIBAT

Les jeunes filles se plaignent en France, depuis la guerre, de ne pas trouver de maris.

En Autriche, c'est bien pire!

Il y a, en effet, à Vienne, actuellement, dix femmes pour un homme; aussi les jeunes personnes désirent se marier ne reculent devant rien pour trouver l'époux qu'elles souhaitent. Il n'est pas, paraît-il, de concessions qu'une jeune fille et aussi sa mère ne feraient pour avoir un mari ou un gendre. Les journaux sont pleins de petites annonces dans lesquelles ce sont les familles qui offrent leurs filles en vantant toutes leurs qualités, tous leurs avantages...

Mais, la polygamie n'étant pas encore permise à Vienne, il reste toujours neuf jeunes filles sur dix qui doivent attendre... sans espoir.

épuisée, la France dupée, sera impuissante.

Non seulement elle aura perdu les fruits de sa victoire, non seulement elle se verra de nouveau menacée jusque dans son existence, mais encore elle aura épuisé ses ressources, son or, son travail, son crédit, pour payer l'œuvre de réparation qui, en justice comme en droit, incombait à l'Allemagne. Elle sera affaiblie de tous les sacrifices que l'Allemagne aura refusés.

Ce plaidoyer, si logique et en apparence si justifié, dans le présent comme dans l'avenir, peut-on s'étonner qu'il trouve en France des partisans convaincus, sincères patriotes, mais par le seul souci de l'intérêt national?

La thèse de M. Briand s'oppose à cette théorie; la raison en est qu'il estime encore possible de rallier au support de la France le concours de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, du moins en tant qu'est concernée la garantie de sécurité pour l'avenir contre toute menace de l'Allemagne.

Qui a raison? L'avenir ne tardera pas à en décider. La réponse est entre les mains de la Grande-Bretagne et surtout des Etats-Unis.

Si ces deux grandes nations, conscientes de leur propre intérêt et soucieuses de leur mission dans le monde, se décident à jeter dans la balance le poids de leur parole; si elles proclament ouvertement leur décision ferme de garantir la sécurité de la France, il n'est pas douteux que le règlement de l'angoissant problème sera vite assuré: l'Allemagne, certaine qu'elle ne pourra échapper à ses obligations, n'aura plus qu'un désir, celui de s'en libérer le plus vite possible; car alors ce sera son intérêt.

C'Est Pourtant si Clair!

La mission envoyée par la Fédération des Chambres de Commerce des Etats-Unis, après une étude de la situation en Europe, conclut dans son rapport, d'une part, que:

"Les rapports et conditions existants entre la France et l'Allemagne dominant aujourd'hui la situation européenne";

D'autre part, que:

"Il est essentiel, dans l'intérêt même de l'Allemagne, qu'un plan soit devisé en vertu duquel la France et les autres nations européennes obtiennent une garantie de sécurité pour leur avenir."

Cette mission, composée d'hommes d'affaires américains, est donc arrivée à la même conclusion que ne cessent de proclamer les représentants de l'opinion publique en France. On est en droit d'espérer que l'opinion de leurs propres compatriotes contribuera à rallier les citoyens des Etats-Unis, au point de vue défendu par la France, point de vue jusqu'ici représenté à tort, aux Etats-Unis, comme une exigence outrancière et mégalomane.

Une habile et incessante propagande s'est appliquée à défigurer le plaidoyer de la France. Elle a été servie, d'ailleurs, par la hantise qu'entretiennent nos voisins d'être entraînés malgré eux dans les complications européennes.

La vérité, c'est que la France, en cette occurrence comme en tant d'autres, a la juste conception du problème fondamental, et lorsqu'elle insiste avec tant de persévérance sur la nécessité d'une garantie pour sa sécurité future, elle plaide non seulement pour elle, mais pour l'équilibre et la paix dans l'univers.

C'est un truisme banal de répéter que le retour de l'activité et de la prospérité économique dans l'univers ne peut être assuré que par l'instauration d'une paix stable entre les nations de l'Europe.

Cette paix stable ne peut exister, ni subsister, que si, chez ces nations, le sentiment de la sécurité nationale est définitivement établi.

Or, à l'heure actuelle, cette sécurité fait totalement défaut. Sans doute, les ambitions comme les rancunes d'un bon nombre de ces nations contribuent pour une bonne part à cette insécurité.

Il serait ridicule d'espérer faire disparaître par décret ces ambitions, ces jalousies, ces rancunes, qui ont des racines trop profondément ancrées et, pour beaucoup de ces nations, sont devenues des traditions nationales chéries comme un idéal!

Mais, ces misères humaines ne sont vraiment dangereuses pour la paix en Europe que parce qu'elles constituent, d'une part, les éléments grâce auxquels l'Allemagne espère préparer sa revanche, d'autre part, parce qu'il manque en Europe un gendarme, c'est-à-dire une force pour imposer le respect de l'ordre.

Si bien, qu'en fin d'analyse, la sécurité de l'Europe reste corollaire de l'attitude de l'Allemagne.

A peu près impuissante pour le présent, l'Allemagne, si elle reste impénitente, peut avant bien longtemps reconquérir le pouvoir d'être malfaisante.

La France seule est capable de constituer en Europe le contre-poids requis pour tenir en respect l'Allemagne.

Mais ce rôle, la France, qui le joue à ses dépens depuis tant d'années, ne peut aujourd'hui en soutenir seule le fardeau écrasant.

Elle n'aspire qu'à déposer les armes; elle ne rêve que de paix. Ses blessures saignent: pour les panser il lui faut la paix.

La sentinelle épuisée demande qu'on la relève de sa garde éternelle.

Déçue à Versailles, il lui a bien fallu continuer, bon gré, mal gré, de veiller à la sécurité commune, mais elle ne se dissimule point qu'elle est à bout de forces, qu'un jour, peut-être prochain, elle ne pourra plus rester à son poste.

Elle demande qu'on l'aide, qu'on lui rende possible sa tâche épuisante.

Or, que faudrait-il pour cela? Peu

ENTENTE FRANCO-AMERICAINE

Paris.—M. Briand a fait ce soir à la Chambre des députés un discours au cours duquel il a demandé la confiance et le support entiers des représentants, lui donnant pleins pouvoirs pour agir au nom de la France à la conférence de Washington.

M. Briand a déclaré: "Je vous dis franchement que c'est maintenant une question de confiance, non pas de demi confiance, mais de confiance entière et clairement exprimée. Je n'irai à Washington que si j'obtiens de vous pleins pouvoirs, pour affirmer l'autorité que doit posséder le représentant de la France."

Le président du conseil a présenté à la Chambre le projet d'offrir aux Etats-Unis l'appui de la France dans toutes les questions de la limitation des armements et dans la question du Pacifique, et de demander en retour que les Etats-Unis donnent à la France des garanties la protégeant contre une revanche allemande. M. Briand a fait entendre que ce projet serait la partie la plus importante de la politique française à la conférence de Washington.

M. Briand a été très acclamé lorsqu'il a annoncé qu'un accord franco-turc avait été signé le jour même à Angora, permettant à la France de rappeler les troupes actuellement sur les frontières de la Syrie et de la Cilicie. La fin de cette occupation militaire fera réaliser de fortes économies à la France.

LE GARDIEN DES QUATRE SAISONS

Du "Figaro":

Etait-elle vraiment assez peu informée, la dame qui s'arrêta, hier, stupéfaite, sur le boulevard Haussmann et, considérant le désastre causé par l'incendie, demanda à un agent:

—Que s'est-il donc passé?

L'agent la considéra avec un peu de méfiance et un peu de pitié, puis, d'une voix retentissante, il la renseigna en ces termes:

—Madame, c'est le "Printemps" qui a brûlé... Il a "été" éteint le huitième jour de l'"automne" par le colonel "Hiver"...

Il dit, s'éloigna, paraissant satisfait.

—Eh! Eh!...

PANEM NOSTRUM

Il faut, dans la tiédeur estivale des jours, Aimer le blé nouveau sorti des bons labours

Dont les épis égaux penchent leurs têtes mûres.

Houle ou repos; silence ou concert de murmures;

Marée où disparaît la motte et le lopin, Autour de qui le vent fleurit déjà le pain

De par la floraison en masse des féculs, Sous les ciels envahis du sang des crépuscules,

Des gris troubles de l'aube ou du bleu des midis;

Puis, aimer l'homme, alors prêtre auguste, tandis

Qu'il courbe jusqu'au sol son échine asservie

Et mêle sa besogne au grand œuvre de vie

Dans l'étreinte du geste intime qui l'unit A plein bras, à plein corps, à ce froment béni,

A cette toison d'or dont frissonne la plaine

D'où naît, pour assouvir l'immense faim humaine,

Refaire chastement et saintement la chair,

Le pain quotidien qu'enseigne le Pater!

—Lucie Delarue-Mardrus.

de chose en réalité: simplement du bon vouloir.

Jamais l'Allemagne, quelles que soient sa rancune et son impénitence, ne songera à attaquer la France si elle savait la France assurée d'être secourue, défendue par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Croit-on que si, en 1914, Berlin avait été certain que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis supporteraient la France, la guerre aurait été déclarée?—Presse, Montreal.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

CARMANIA Nov. 5 Dec. 2
AQUITANIA Nov. 15 Dec. 12
Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard, F. J. ORFILA, 205 rue St. Charles